



**Le journal des parents de l'école optionnelle Yves-Prévost**

## Que suis-je devenu?

J'ai maintenant 13 ans et je fréquente l'école secondaire Cardinal-Roy. Je suis en deuxième secondaire. En 2005-2006, j'ai fréquenté l'école secondaire du Mont-Sainte-Anne. J'étais dans le programme Ski-Étude. En avril passé, j'ai été sélectionné par l'équipe Skibec Alpin. J'ai donc changé d'école pour quelques années. Je reviens tout juste d'un camp d'entraînement de trois belles semaines à Tignes dans les Alpes françaises (Europe). C'était superbe! Mes objectifs pour cette année sont de m'améliorer davantage, de bien performer dans le circuit régional et de me rendre au championnat provincial K2 dans ma catégorie. J'ai aussi comme but de participer au championnat canadien. L'année prochaine, j'aimerais me qualifier pour la Whistler Cup (championnat international K2 13-14 ans). J'espère continuer encore longtemps dans le ski alpin, car c'est ma passion.

Je suis également préoccupé par mes études. Je dois y mettre également beaucoup d'énergie pour réussir. Je ne vais pas souvent à l'école pendant l'hiver car nous skions chaque semaine 5 jours sur 7. Cardinal-Roy est une école qui offre des programmes d'étude en sport et en art. Nous avons des cours le matin et nous participons aux activités de notre concentration en après-midi. Nous avons aussi des périodes de rattrapage les après-midi.

Je vous dis bonne chance et je vous souhaite de réaliser vos rêves.

Jérôme Tremblay

### *Petit poème de remerciement*

*Pour tous ceux  
qui étaient présents  
Au brunch de la  
Fondation Freinet*



*Nous réalisons bien  
À quel point  
Votre présence  
De grande importance  
Ne fait que nous aider  
À nous dépasser  
Nous permet de créer  
Avec les enfants  
Des projets stimulants*



*Merci sans fin*



*De ce soutien  
Qui nous motive à aller  
toujours plus loin*

*Les Freinétiques de  
Cap-Soleil*



# VISITE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE CHARLESBOURG

**S**amedi le 21 octobre dernier a eu lieu l'ouverture officielle de la section jeunesse de la nouvelle bibliothèque de Charlesbourg. C'est le Dr SigSig qui animait cette activité.

Mais au fait, connaissez-vous le Dr SigSig ? Il s'agit d'un des personnages principaux de la collection de livres "La joyeuse maison hantée" qui s'adresse aux jeunes de 7 à 12 ans. SigSig est un docteur aux cheveux bleus qui adore les monstres de tous genres. Par exemple, il prend toutes sortes de méthodes tels potions, yoga, méditation pour tenter de guérir Mouk qui a le cœur en morceaux car il est amoureux !

Dans le cadre de ce lancement, il y avait un concours et les élèves de plusieurs écoles y ont participé. Il visait la création d'un nouveau personnage fantastique. Chaque élève devait créer un personnage à l'aide d'un dessin et devait décrire dans un texte quel était

son problème et comment le Dr SigSig faisait pour le régler dans la Joyeuse Maison hantée !

Les élèves de la classe de Katia ont participé avec grand plaisir et beaucoup d'imagination à ce concours. Ils ont d'ailleurs remporté la troisième place ce qui leur a valu les trois plus récents livres de cette collection.

Ce fut un beau moment, puisque les auteurs Martine Latulippe, Yvon Brochu, Raynald Cantin et l'illustratrice Paule Thibeault étaient présents et très dynamiques ! Quoi de mieux pour donner le goût de la lecture à nos enfants ! Bravo à Katia et aux élèves de sa classe !

Éléonore Côté-Savard et sa maman Caroline Côté.



**l'INFO PÉO**

**RESPONSABLE**  
François Proulx

Isabelle Blouin  
Lyna Bolduc  
Louis-François Dallaire  
Johanne Ferland  
Julie Garant  
Claire Giroux  
Danielle Jacques  
Annie Lacasse  
Sylvie Renaud  
François Roby  
Sophie Rousseau  
Dominic Roy



**IMPRIMERIE**  
Richard Tremblay  
**INFOGRAPHISTE**  
Lyne Grégoire

**À vous tous, parents, enseignantes, responsables de comité, cette rubrique vous est ouverte pour annoncer un événement à venir dans les classes, le service de garde ou les comités. N'hésitez pas à nous tenir informé dans la boîte d'Info-Péo ou par courriel:**

**phoebus@megaquebec.net**  
**Prochaine date de tombée**  
**(7 février 2007)**

**François Proulx**

## QUAND NOTRE ENFANT EST L'AGRESSEUR...

Nous avons tous entendu parler, au cours des dernières années, du phénomène du " taxage scolaire " et des autres formes d'intimidation qui, souvent, affectent profondément les enfants qui les subissent. En tant que parents, nous nous sommes tous croisé les doigts pour que nos fils et nos filles ne subissent jamais ces railleries, ces menaces, ces paroles qui hantent parfois les enfants jusqu'à l'âge adulte. Mais que feriez-vous si vous appreniez un bon matin que votre fils ou votre fille s'était retrouvé dans cette problématique... en tant qu'agresseur(e) ?

Pas de panique ! Votre enfant est encore jeune... il y a de l'espoir !

### Première étape : comprendre... pour mieux réagir

La première des choses à savoir, c'est que l'intimidation à l'école peut prendre plusieurs formes : menaces directes ou indirectes, " taxage ", dénigrement, commérages, insultes, contacts physiques brusques ou carrément brutaux, humiliations, etc.. L'intimidation, comme toute forme de violence, est motivée par un besoin d'avoir du contrôle sur autrui. Ce besoin de contrôle, et les comportements qu'il engendre, peut être motivé par bien des choses et comporte souvent d'autres besoins plus "normaux": besoin de valorisation, besoin de prouver sa force, besoin d'appartenance.

Dans certains cas, l'intimidation représente également une façon de rétablir l'équilibre pour des jeunes enfants qui ont eux-mêmes subi des agressions verbales ou psychologiques de la part d'autres écoliers; en d'autres mots, cela peut parfois être une façon d'inverser les rôles.

### Deuxième étape : responsabiliser... et non culpabiliser

Je n'ai certainement pas besoin de vous dire que notre responsabilité en tant que parents est d'agir. Comprendre

permet de mieux réagir; il est toutefois important de ne pas confondre " comprendre " et " justifier ". Tout acte d'intimidation est inacceptable, à l'école comme dans le reste de la société, et il est de notre responsabilité de parent-éducateur de passer un message clair en ce sens à notre enfant. On peut sensibiliser notre enfant aux conséquences de ses gestes en lui demandant d'évaluer l'impact de ses actes, ou encore en le référant lui-même aux moments de sa vie où il a pu subir des railleries ou d'autres préjudices. Sans tomber dans la morale à trente sous (" Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas que l'on te fasse ! "), il est quand même important de profiter de cette occasion pour éveiller et stimuler le sens moral de notre enfant. Il ne sert à rien de culpabiliser notre enfant, cela ne l'amènera pas plus à changer ses comportements; l'objectif est de le responsabiliser de la situation, en lui faisant voir les impacts sur lui (mauvaise habitude, moyen inapproprié d'attirer l'attention ou l'admiration des autres, maintien dans un cercle d'amis peu recommandables, etc.) ainsi que les impacts sur l'autre.



### Troisième étape : l'engagement

À cette étape-ci, il est important de prendre un engagement avec notre enfant, c'est-à-dire de lui demander de trouver une solution qu'il se sent capable d'appliquer. Il peut s'avérer profi-

table d'accompagner notre enfant dans ce processus et de l'aider à évaluer le degré de faisabilité de la solution ciblée. Il faut dire clairement à notre enfant que nous rediscuterons de la situation par la suite, afin d'évaluer les retombées de sa démarche.

### Quatrième étape : lorsque la situation se répète...

Si cette démarche est infructueuse et que notre enfant semble en faire une habitude, il peut s'avérer nécessaire d'obtenir une aide extérieure. Votre CLSC pourra vous orienter vers la ressource la plus appropriée, qu'il s'agisse du programme Famille-Enfance-Jeunesse de leur établissement ou de tout autre milieu offrant des services adaptés à la situation de votre enfant. L'important est de ne pas céder et de ne pas nier le problème, ceci pour l'équilibre des autres écoliers, bien entendu, mais aussi pour l'équilibre de VOTRE ENFANT. Il est également pertinent d'évaluer notre propre façon, en tant qu'adultes, de solutionner nos conflits et d'interagir avec les autres. N'oublions pas qu'au-delà de l'influence des pairs, nous restons le principal modèle comportemental de nos enfants...

Louis-François Dallaire,  
travailleur social

Papa de Sarah  
(classe de Marie-Claude)  
et Catherine (classe de Diane)

# L'ARBRE DE NOËL

**C'**est au XII<sup>e</sup> siècle que la tradition du sapin est apparue en Europe, en Alsace.

On parle alors de décorer les maisons avec quelques branches coupées 3 jours avant Noël.

Mais, c'est en 1521 que le sapin ou arbre de Noël ou encore, arbre du Christ, a été mentionné pour la première fois en Alsace.

Il fut probablement répandu en Alsace et dans la région de Bâle. Il représentait à l'origine l'Arbre d'Éden dans les mystères joués la veille de Noël sur les bords du Rhin. Pour le décorer, on attachait des pommes à ses branches.

Il existe également des documents attestant d'une fête le 24 décembre 1510 à Riga en Lettonie où des marchands dansaient autour d'un arbre décoré de roses artificielles avant de le brûler.

En 1546, on parle sérieusement d'arbre de Noël quand la ville de Sélestat en Alsace autorise à couper des arbres verts pour Noël, au cours de la nuit de la Saint-Thomas le 21 décembre.

Symbole de la vierge, les roses faisaient partie de la panoplie de décora-

tions pour parer les sapins en Alsace au XVI<sup>e</sup> siècle, ainsi que des pommes, des confiseries et des petits gâteaux qui ressemblaient à des hosties.

Les pommes avaient également une valeur symbolique car, sur l'ancien calendrier des saints, le 24 décembre était réservé à Ève et Adam, canonisés par les Églises orientales.

À l'époque, l'Église considérait l'arbre de Noël comme une pratique païenne et franc-maçonne. Et ce fut le cas jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

En fait, avant que la fête de Noël n'existe, il existait déjà un rite païen lors des fêtes du solstice d'hiver : on décorait un arbre, symbole de vie, avec des fruits, des fleurs et du blé.

Plus tard, on accrochait une étoile au sommet de l'arbre, symbole de l'étoile de Bethléem qui guida les Rois Mages. Dès lors, il conquiert peu à peu les communes protestantes d'Allemagne du nord et les grandes villes et occupa une place de choix dans les églises des deux religions.

Une gravure de 1806 représente un



sapin décoré avec des petits personnages, des animaux, des oiseaux et des gâteaux découpés.

En 1560, au moment de la Réforme, les protestants se refusent à représenter la Nativité par une crèche comme les catholiques. Ils préfèrent développer la tradition du sapin de Noël, arbre qui symbolise le paradis d'Adam et Ève et la connaissance du bien et du mal.

La tradition du sapin de Noël se répand dans les pays d'Europe Protestante, en Allemagne et en Scandinavie.

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, on commence à voir les premiers sapins illuminés.

Comme la cire était coûteuse, on plaçait des coquilles de noix remplies d'huile, à la surface de laquelle une petite mèche flottait, ou des chandelles souples que l'on nouait autour des branches.

C'est au XIX<sup>e</sup> siècle que le sapin de Noël prend son essor.

Cette coutume de l'arbre de Noël arriva en Grande Bretagne dans les années 1840. La jeune reine Victoria et son époux, le roi Albert, le firent apprécier dans tout le pays.

Les époux mirent l'arbre de Noël allemand, avec ses lumières brillantes, au centre de la fête familiale de Noël au château de Windsor.

Il fit ensuite son apparition aux États-Unis à la Maison Blanche.

En France, l'arbre de Noël fut introduit à Versailles par Marie Leszcynska, femme de Louis XV en 1738.

En 1837, Hélène de Mecklembourg, duchesse d'Orléans et d'origine allemande, fait décorer un sapin en tuileries. Cette tradition se généralisa après la guerre de 1870 dans tout le pays.

Les émigrés d'Alsace-Lorraine font



largement connaître la tradition du sapin aux français : " Là où il y a une famille alsacienne, il y a un sapin de Noël ". À la fin du XIXe siècle, tout le pays l'a adopté.

C'est à partir de 1880 qu'on a pu voir les premières décorations avec des ampoules électriques aux États-Unis.

Mais c'était tout de même rare car au début du siècle, le prix d'une guirlande d'ampoules représentait un salaire hebdomadaire moyen.

## DÉCORATION DU SAPIN

Jusque dans les années 1950, c'est l'Allemagne et les pays d'Europe de l'est qui restent le cœur de production des ornements d'art.

Les artisans travaillaient de nombreux matériaux comme le verre soufflé, filé, moulé, le métal, la cire et le bois.

On fabriquait aussi des petits personnages en coton, des cheveux d'ange métalliques (origine lyonnaise).

La boule de Noël qui décore les sapins est née à Meisenthal en Moselle.

Traditionnellement, on y accrochait des pommes mais en 1858, l'hiver fut si rigoureux qu'il n'y eut plus de pommes. Un artisan verrier eut l'idée, pour donner quand même un peu de joie à la fête, de créer des boules représentant une pomme et d'autres fruits.

La boule de Noël était née.

Au XVIIe siècle, on utilisait de petites bougies pour illuminer l'arbre de Noël.

Entre 1902 et 1914, globes de verre et lanternes furent créés. À New-York en 1882, on réussit pour la première fois à illuminer un sapin de Noël à l'électricité.

La production de guirlandes de Noël débute vers 1890 et en 1896, le premier sapin illuminé à l'électricité était dressé à Westmount au Québec.

Cette innovation technologique vint modifier l'habitude de ne dresser son sapin que le 24 décembre à cause des risques d'incendie que les bougies procuraient. Dès lors, il fut installé plus tôt et défait qu'au lendemain des Rois.

**Daniel Paradis**  
Parent



## INFOGRAPHISTE RECHERCHÉ

Nous sommes à la recherche d'un ou des parents intéressés par la mise en page du journal Info Péo.

Une chance unique s'offre à vous pour participer à la réalisation de ce journal en collaboration avec l'équipe de rédaction.

C'est présentement un parent de 6e année qui effectue ce travail, donc ne pourra être disponible l'an prochain.

Si vous êtes intéressé, contactez

**François Proulx**

phoebus@megaquebec.net

ou

**Lyne Grégoire**

lgregoire\_102@hotmail.com

Le passage du flambeau pourrait se faire dès cette année en douceur et en collaboration avec les ressources actuelles.





## UNE AVENTURE INOUBLIABLE...

# Claudie Courcy, et "Les aventuriers de la nature"

2<sup>e</sup> cycle, école optionnelle Yves-Prévost

**C'est avec beaucoup de fascination et d'admiration que "Les aventuriers de la nature" ont suivi le parcours et la vie à bord du Sedna IV. Notre groupe avait choisi le nom de classe des Aventuriers de la nature pour mieux connaître la nature et par souci de poser des gestes pour notre environnement.**

Quel ravissement de voir qu'un capitaine et son équipage, de vrais aventuriers de la nature, se proposaient de nous faire partager leur voyage jusqu'en Antarctique! Nous avons été emportés par la vague et nous étions fidèlement au rendez-vous chaque semaine en classe pour visiter le site et y découvrir les merveilles que l'équipage du Sedna IV rendait disponibles pour nous. Nous avons eu l'impression de faire partie de l'équipage, du voyage.

Nous avons étudié les changements climatiques à l'aide des liens fournis par le site du Sedna IV. Nos meilleures connaissances nous ont motivés à poursuivre notre mission, c'est-à-dire poser des gestes concrets pour changer nos habitudes de vie et celles des gens qui nous entourent. Nous avons lancé des petits défis environnementaux à nos familles pour inciter notre entourage à changer ses habitudes de vie et de consommation. Les familles se sont impliquées et ont été sensibles à la cause environnementale.

Au printemps, un parent de notre classe a organisé une rencontre entre la ville et les parents de notre école afin d'informer les parents sur le compostage. Les enfants semblent mettre de la pression à

la maison... et des familles ont manifesté le désir d'en connaître plus sur le sujet.

**Voici nos réalisations et nous sommes fiers d'en être les instigateurs :**

"Entretien du compost de l'école par la récupération de nos collations de classe;

"Démarrage d'un vermicomposteur en classe pour fabriquer un compost utilisé



la maison... et des familles ont manifesté le désir d'en connaître plus sur le sujet. l'Arbovie, notre arboretum qui contient un jardin et des plates-bandes de fleurs;

"Fabrication de boîtes de récupération pour récupérer le plastique, le verre et le métal à l'école et tournée d'information dans les classes;

"Récupération du papier et du carton;

"Économie de l'eau quand on se lave les mains et fabrication d'affiches de sen-

sibilisation dans l'école à cet effet.

Notre communication téléphonique avec l'équipage du Sedna IV le 23 octobre dernier fut un moment tout à fait inoubliable. Nous avons pu poser nos questions et en connaître davantage sur la vie à bord et les aventures vécues par l'équipage. Nous étions tous à l'écoute et les paroles de Pascale faisaient images dans nos têtes. Quel grand moment, intense en émotions! Enfin, nous établissions une communication avec une équipe qui nous a tant fascinés et inspirés dans nos projets.

Merci à l'équipage du Sedna IV d'avoir si magnifiquement relevé le défi de nous informer de votre vie à bord au quotidien et d'avoir répondu si fidèlement à tous nos écrits. Vous nous avez inspirés dans nos actions et nous savons maintenant que chaque petit geste que l'on pose pour l'environnement fait la différence. Un merci spécial à Jonathan Marceau, notre éducateur en classe, qui nous a grandement

accompagnés dans cette belle aventure! Nous continuerons de suivre l'équipage du Sedna IV jusqu'à son retour et nous vous invitons à visiter le site [www.sedna.tv](http://www.sedna.tv) pour, comme nous, partir à la découverte de ces grands explorateurs modernes.

**Les aventuriers de la nature et Les moussaillons en action**

(Eh oui! Cette aventure nous a inspiré un nouveau nom de classe pour cette année!)

**Les enfants me posent souvent cette question lors de notre période de bibliothèque : " Marie-Claude, est-ce que je peux emprunter une B.D. ? "**

**-Et là, à chaque fois, mon cœur balance.**

Après avoir hésité longtemps à le permettre, après en avoir discuté longuement avec quelques-unes de mes collègues, je permets à mes élèves d'en prendre à la bibliothèque de l'école. Je ne le privilégie pas mais j'accepte que certains enfants en empruntent. Je vous retranscris ici un article tiré de la revue J'AIME GRANDIR avec Pomme d'Api de septembre 2002, qui, ma fois, résume bien les raisons de mon choix.

## **LES B.D., à quoi ça sert ?**

" Les enfants adorent les bandes dessinées. Ils n'ont rien inventé, on était pareil à leur âge ! Et on l'est encore parfois...

### **Le pouvoir de l'image**

Si une image vaut mille mots, une b.d. vaut bien un dictionnaire ! Les enfants lisent les images, puis les bulles, bien plus facilement qu'ils ne décodent un texte suivi. La bande dessinée suscite leur curiosité pour les livres, soutient leur intérêt pour des récits complexes et les incite à lire tout seul les bulles qu'ils reconnaissent petit à petit. C'est un formidable accès à la lecture !

### **La connivence des retrouvailles**

La majorité des bandes dessinées mettent en scène des personnages et des univers qu'on retrouve avec plaisir d'un album à l'autre. Les enfants, qui redemandent inlassablement les mêmes histoires, adorent suivre les péripéties de leurs héros favoris. Ils allient ainsi le confort du familier au défi de la découverte. Le meilleur des deux mondes !

### **Le plaisir de rire**

Nombre de bandes dessinées, surtout de bandes dessinées pour enfants, reposent sur l'humour : comique de situation, jeux de mots,

caricatures, du gag en trois cases à l'album complet. Il n'y a rien de mieux que le rire pour faire rimer avec plaisir !

### **La diversité des genres**

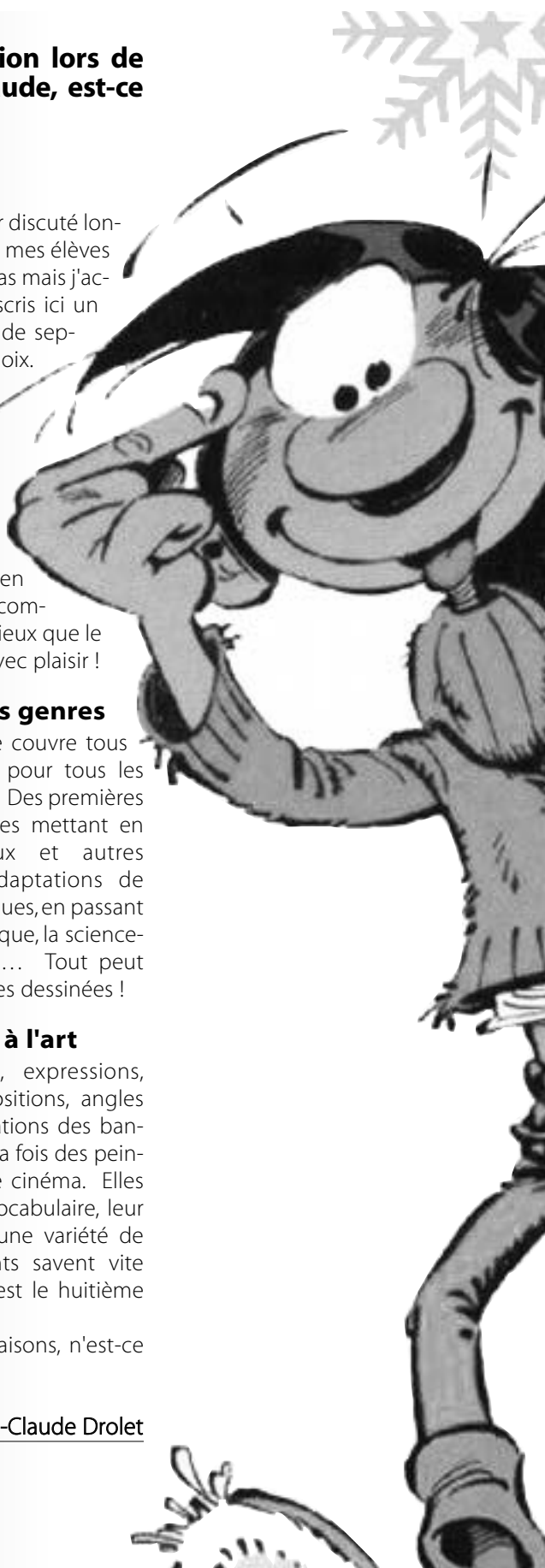
La bande dessinée couvre tous les genres littéraires, pour tous les goûts et tous les âges. Des premières b.d. simples et tendres mettant en scène des animaux et autres Schtroumpfs aux adaptations de grands romans classiques, en passant par le policier, l'historique, la science-fiction, le fantastique... Tout peut être raconté en bandes dessinées !

### **L'initiation à l'art**

Formes, couleurs, expressions, mouvements, compositions, angles de vue... Les illustrations des bandes dessinées sont à la fois des peintures et des plans de cinéma. Elles ont leur code, leur vocabulaire, leur esthétique et toute une variété de styles que les enfants savent vite apprécier. La B.D., c'est le huitième art !"

Hum... Bonnes raisons, n'est-ce pas ?

Marie-Claude Drolet





# NOUVELLE DU COMITÉ DE L'ENVIRONNEMENT

NOUVELLE DU COMITÉ DE L'ENVIRONNEMENT

## JEU ARBOVIE

**Après quatre années de travail, de recherche et de persévérance, le jeu sur les arbres de l'Arbovie prend forme!**

Inventer et créer par deux parents-membres du comité de l'environnement, ce jeu saura intéresser les élèves du préscolaire au 3e cycle. Sous forme de chasse au trésor et à partir de photos sur les différentes parties des arbres qui se trouvent dans l'Arbovie et des descriptions précises sur chaque variété d'arbre, les enfants pourront découvrir ce qu'est un conifère, un feuillu et beaucoup plus encore!

Grâce aux services de madame Séverine Parent, graphiste et au soutien financier de la Fondation Freinet, le résultat est vraiment réussi!

Souhaitant qu'en plus de faire d'intéressantes découvertes, ce jeu permette aux enfants d'apprécier ce bel environnement vivant qu'est l'Arbovie...



**Francine Desbiens**

Mère de Laurie Carmichael  
Cocréatrice du jeu Arbovie





# Les rencontres de PARENTS

**A**h la rentrée ! La rentrée avec tout ce qu'elle ajoute à nos agendas, nous, "pôvres" parents ! L'achat des vêtements manquants, des fournitures scolaires et, voilà qu'au moment où on pense s'en être sortis, on se fait annoncer les rencontres de parents, dont le nombre s'approche assez souvent du nombre d'individus composant notre progéniture !

Ce qu'il y a d'ingrat dans les rencontres de parents, et là, ça touche les non moins "pôvres" professeurs, c'est que la nature humaine étant ce qu'elle est, notre motivation à participer aux rencontres a tendance à s'estomper, à mesure que les rencontres se succèdent...

Pas de chance pour Carmen cette année : sa réunion tombe la 3e sur notre calendrier familial. Pas de chance pour moi : j'ai perdu au "pile ou face", je me taperai 2 des 3 rencontres.

C'est ainsi qu'un certain mercredi soir particulièrement mouvementé, je suis assise à tenter de me motiver. Mon souper a été interrompu par un aller-retour au terminus d'autobus pour aller chercher mon fils; je viens de prendre ma dernière bouchée, il est 19h10. Ce soir, je manquerai mon exutoire hebdomadaire pourtant si précieux (badminton) pour aller à la rencontre de parents dans la classe de maternelle. Carmen, dont la journée de travail est normalement terminée, devrait être chez elle avec les siens, mais elle est probablement à l'école en train de finaliser ses préparatifs. Elle a choisi comme travail d'être prof de maternelle et pourtant, ce soir, son travail est de présenter les objectifs du Ministère de l'Éducation pour le programme préscolaire à un groupe d'a-

dultes... Ouash ... Mais pour qui donc faisons-nous toutes les deux l'effort de se rendre à l'école ce soir ??? C'est évidemment pour ma fille Anne-Marie !!!... qui pleure parce que je ne jouerai pas avec elle ce soir !!!

## Quel paradoxe !

Je finis donc par quitter la maison, comme la vingtaine d'autres "pôvres" parents et nous convergions tous ce soir-là vers la classe de maternelle.

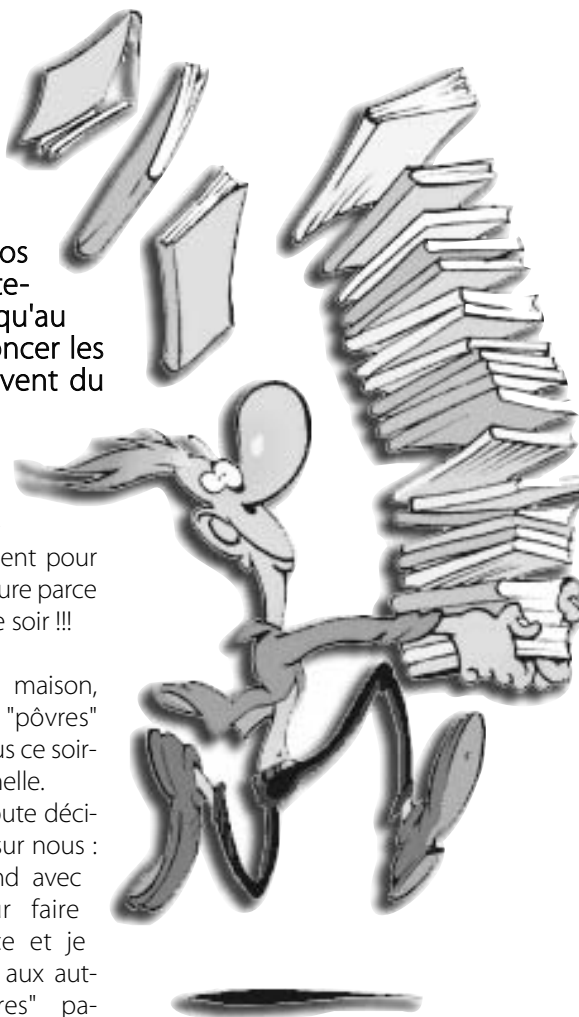
Carmen a sans doute décidé de se venger sur nous : elle nous attend avec un jeu pour faire connaissance et je dois parler aux autres "pôvres" parents!!!

Et voilà que je suis en train de vivre en accéléré une journée type dans la vie de ma fille avec en prime, les émotions qu'elle a pu vivre en début d'année : elle s'est elle-même retrouvée avec 19 étrangers qu'on appelle curieusement ses amis...

Et vlan !

Avant d'avoir réalisé ce qui m'arrive, je me retrouve en train de placoter avec la mère de la meilleure amie d'Anne-Marie en tripotant de la pâte à modeler; je vais pouvoir léguer à Anne-Marie un souvenir de mon passage dans sa classe. Carmen est vraiment chouette; elle nous a même préparé une collation !!!

Je reviens à la maison tout enthousias-



te, pressée de tout raconter à mon mari. J'ai connu la maman avec qui j'animerai un après-midi Freinet, je connais tout plein de prénoms des autres enfants de la classe, je connais même la couleur de leurs yeux, la couleur et la longueur de leurs cheveux : j'ai vu leurs auto-portraits ! Le lendemain matin au déjeuner, je suis encore tout aussi emballée de raconter ma soirée à Anne-Marie et je lui annonce fièrement que je lui ai laissé une surprise dans sa classe.

Doutez-vous que j'aie compris pourquoi j'ai manqué mon badminton ???

Mille mercis, Carmen !

**Éloïse Dupont**

Mère de Anne-Marie Dubé,

Classe de Carmen

# INSPECTEUR

# Arnold

## 01 : Opération Nez-rouge 23 décembre 2006

### 18h01

Le vent souffle. Assis dans son fauteuil, l'inspecteur regarde le spectacle émouvant et gracieux de la tempête de neige sans neige de ce 3e jour de l'hiver, en fumant lentement sa pipe et en songeant quel ravage la boue aurait sur sa nouvelle voiture. Chose dite en passant, l'inspecteur déteste la pipe et déteste encore plus les tempêtes. Mais ça, il le faisait pour l'allure.

### 18h03

L'inspecteur, dégoûté par le goût répugnant qu'a sa pipe, va candidement se préparer un macaroni au fromage gratiné, pris sur kraftdinners.com.

### 18h06

Le téléphone sonne. L'œil vif et perçant de l'inspecteur se pose instinctivement sur l'afficheur : Noël. Non, ce n'est pas le nom DE l'afficheur, c'est le nom SUR l'afficheur... certain qu'il s'agit-là du Père Noël, ou un de ses lutins, l'inspecteur répond gaiement :

- Oui, allô?
- Inspecteur, c'est Marthe!
- Marthe?! On peut dire que vous êtes une drôle, vous! Et vous pouvez m'expliquer ce que vous fabriquez chez le Père Noël, sur son téléphone?!
- Monsieur Arnold, sauf le respect que je vous dois, je suis sur mon propre téléphone...
- Ah...et je crois comprendre que...Noël c'est...
- Le jour de la nativité de Jésus...et mon nom de famille.
- Désolé, je...j'ai confondu...c'est que, vous savez, je ne lui ai pas encore envoyé ma liste...et ça me rend nerveux...j'ai même...bon! Trêve de bavardage! Pourquoi m'appeliez-vous à cette heure confuse?
- Il y a eu un meurtre, et c'est mon devoir de vous...
- La belle affaire! Et qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse?
- On cherche le meurtrier, et c'est votre

- devoir de...
- Marthe, on fait un rapport et j'irai m'en occuper demain! On ne dérange pas de braves gens, alors qu'ils soupent, pour de telles âneries!
- Oh! vous soupiez, inspecteur?
- Oui, du...Coq au vin.
- Ah, et est-ce que...?
- Maison.
- Av...
- Seul. C'est tout?
- Non, vous devez venir.
- Connaissez-vous l'identité de la victime?
- Tout porte à croire que c'est le... père... euh... Noël... le Père Noël...
- Ne me dites pas que vous croyez encore au Père Noël! Vous êtes ridicule, Marthe! Ça doit être un de ces pitoyables Pères Noël de centre d'achats!
- On n'a pas réussi à ôter sa barbe...
- Vous me décevez franchement, Marthe! O.K., vous avez gagné, j'arrive!

### 18h21

Arrivé sur les lieux du crime, l'inspecteur balaya alors la place du regard, à la recherche de son assistante.

- Marthe! Vous voilà! Où est le...la victime?
- Là.
- Ah! oui... je vois. Poussez-vous, je ne suis pas aveugle! Et cessez de pleurnicher, les journalistes arrivent.
- L'inspecteur sortit un cigare de sa poche, ce qu'il préférait fumer plutôt que la pipe. Mais après 30 minutes, ça lui lève le cœur. En ignorant les photographes, les journalistes et les touristes, il s'approcha de la victime. Effectivement, la ressemblance avec le Père Noël était troublante. Il reconnu-là son idole d'enfance. Il se pencha et tira sa barbe. Effectivement, elle restait collée. Il se releva et s'adressa au chef de police :
- Albert.
- Oui, inspecteur Arnold?
- Avez-vous réussi à l'identifier?
- Eh bien tout porte à croire que ce serait... le Père Noël.
- Ah non, Albert! Pas vous aussi? Ça en devient pathétique! Vous en êtes sûr?
- À 50%.

- Où est parti l'autre 50%?
- C'est peut-être juste un de ces clowns déguisés en Père Noël, mais sa barbe...
- Oui, je sais. Est-il mort?
- Je ne sais pas trop, les médecins ne sont pas encore arrivés...
- Voyons, Albert! On n'a pas besoin d'un certificat médical pour prendre le pouls d'un mort...! Allez! Activez!
- Ou...oui, tout de suite!

Le chef de police s'accroupit à côté de la victime et mit sa main sur le côté gauche de la cage thoracique du semi mort.

- Albert, le cœur est à droite.
- Ah? J'ai toujours cru qu'il était à gauche.
- On vous a naturellement mal informé, mon cher ami.
- Et qu'est-ce que je suis supposé faire?
- Sentez-vous des battements?
- Des quoi? À quoi ça ressemble?
- Je ne sais pas. Que du langage médical! Déjà heureux d'avoir pu prononcer tout ça sans me mêler! Attendons les médecins.
- Oui, ils vont certainement nous éclairer sur ce point...

Le gros policier se releva.

- Vous savez, inspecteur, pendant qu'on attend les médecins, pourquoi n'allez-vous pas répondre aux questions des journalistes, ça sera ça de moins...
- Un petit café avec ça?!
- Non, merci.
- C'est ce que je pensais...

L'inspecteur alla à l'avant des journalistes et commença son long discours rempli d'émotion :

- Messieurs, bonsoir. L'homme que vous voyez ici n'est pas mort. Il respire la forme et retourne chez lui dès ce soir. Il est ici car sa femme l'a quittée et ses enfants l'ont rejeté. Au lieu de se pavaner sur un pont comme n'importe quel "Father For Justice", il est simplement venu ici pour proclamer Dieu. Il est encore un peu sous le choc, donc, messieurs, un peu de respect! Les photographes prirent quelques dernières photos et toute la tribu de journalistes s'en alla comme elle est venue. Seul resta moi. Car, oui, je fais partie de l'histoire. C'est écrit noir sur



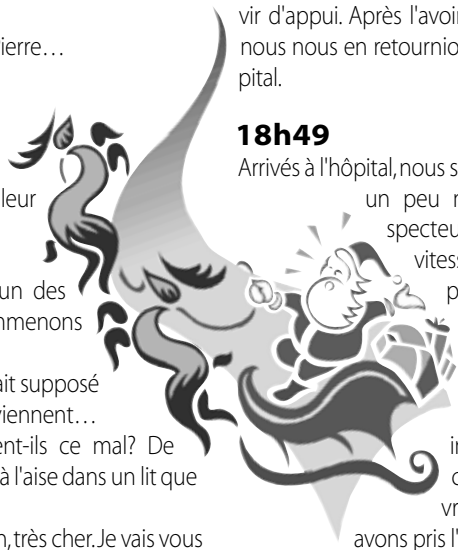
blanc dans les droits de narrateur que l'on peut faire partie de l'histoire! Donc, comme je disais, seul resta moi. Je fixais l'inspecteur. Alors qu'il remarquait qu'on l'observait, il se retourna vers moi et me regarda avec dédain.

- Le spectacle est fini, mon cher, il en est de même pour vous.
- Je ne partirais pas sans savoir la vérité.
- Je viens de la proclamer à ces macaques.
- C'était un mensonge, je le sais.
- Vous avez du flair mon cher... et vous en savez d'autres, comme ça?
- Je sais que vous ne savez pas l'identité du mort, justement vous ne savez pas non plus s'il est mort, vous attendez les médecins, d'ailleurs les voilà, vous fumez du cigare sans vraiment aimer ça, ce soir vous avez été dérangé pour cette affaire alors que vous mangiez votre macaroni au fromage. Vous avez 30 ans, les cheveux bruns, les yeux pers, présentement ils sont verts, vous avez une chemise à carreaux, des pantalons noirs, des...
- Bon, j'ai compris... n'allons pas plus loin mon petit... comment vous appelez-vous?
- Pierre.
- Bien, Jean-Pierre, venez avec moi, nous allons voir les médecins, je sens que vous allez nous être d'une grande aide!
- O.K., mais je m'appelle Pierre...
- C'est ce que j'ai dit.

### 18h42

En fait, c'était des ambulanciers. Arnold arriva et leur montra sa carte :

- Inspecteur Arnold.
- Bonjour, monsieur, dit un des ambulanciers, nous emmenons votre blessé.
- Qui vous a appelé? C'était supposé être des médecins qui viennent...
- Pourquoi se donneraient-ils ce mal? De plus, le patient sera plus à l'aise dans un lit que sur le sol humide.
- Ah, vous avez bien raison, très cher. Je vais vous suivre dans ma voiture, car il faut que je piste sur l'enquête.
- Si vous voulez. Ça ne nous importe pas vraiment; on ne fait qu'emmenner les malades, nous!
- Allez, venez, Pietro, je vous embarque avec moi.
- Pierre.



- Bien, "Pi-yère". L'inspecteur et moi montâmes dans sa voiture. À peine était-il sorti du stationnement, que je vis du mouvement à l'arrière de la voiture.

- Inspecteur, il y a quelqu'un qui court à l'arrière de l'auto.
- Sûrement un de ces journalistes! Ah, mais quels casse-pieds, ceux-là! Oh! pardon, Jean, j'avais oublié que vous étiez des leurs...
- Ce n'est pas grave... mais, inspecteur, vous connaissez quelqu'un qui mesure environ 1m80, cheveux bouclés, tailleur bleu marin?
- Ah, sacré veinard! C'est Marthe que vous me décrivez-là!
- Il s'adonne que c'est elle qui court en arrière de la voiture... oh! elle ne court plus...
- S'est-elle arrêtée?
- Non, elle est tombée...

L'inspecteur freina d'un coup sec. Il vit son assistante qui tentait de se relever.

- Il est étonnant qu'elle ait tant couru...
- Elle a à peine franchit un demi kilomètre!
- Oui, mais essayez de courir avec une jupe et des talons hauts, vous verrez que c'est un exploit!

Nous nous approchâmes de la jeune demoiselle et nous nous sommes penchés afin de lui servir d'appui. Après l'avoir assise dans la voiture, nous nous en retournâmes en direction de l'hôpital.

### 18h49

Arrivés à l'hôpital, nous sortîmes de l'auto. J'avais un peu mal au cœur, car l'inspecteur est un amateur de vitesse. Très éprouvant. D'un pas assuré, celui-ci alla vers la porte d'entrée. D'une manière plus ou moins complexe, nous nous sommes informés du numéro de chambre du mort-pas-vraiment-mort et nous avons pris l'ascenseur. Arrivés au 3e étage, nous nous sommes dirigés vers la gauche.

Inspecteur, l'autre gauche! Enfin, nous arrivâmes à la chambre. Il était là. Couché sur le dos. Avec cette espèce de grosse montagne qui lui servait de ventre. Il bavait comme un chien. C'était horrible... Une infirmière était en train de prendre sa pression.

Quand elle nous vit, elle nous regarda avec mépris. Et, comme pour prouver qu'elle en savait plus sur l'hôpital que nous, elle nous dit sur son ton hautain et avec une face qui donne juste le goût d'être en colère :

- Désolée, mais les visites sont passées.
- Oh! La petite effrontée! J'aurais juste le goût de... Mais bon! L'inspecteur, nullement impressionné, sortit sa fameuse carte (qui, apparemment est un passe-partout inévitable) et la montra à cette pimbêche!
- Inspecteur Arnold, nous ne sommes pas ici pour manger des biscuits avec grand-père, mais afin de l'examiner.
- Pendant qu'il parlait, elle finissait d'écrire sur sa feuille et rangeait ses affaires. Lorsqu'il eut fini, elle déclara :

- Bien! Alors je pense être de trop ici!
- Puis elle murmura entre ses dents, pour elle-même :
- J'irai en faire part au docteur!
- Nous nous sommes alors placés autour du lit.
- Qu'est-ce qu'on fait, inspecteur?
- On attend le médecin, Pierre-Martin.
- Pierre. Juste Pierre.
- Oui, c'est ce que j'ai dit.

### 18h50

Pendant le médecin, j'en ai profité pour regarder la pièce dans laquelle nous étions. C'était une chambre d'hôpital classique, avec des murs blancs. Il y avait un autre lit à l'entrée de la chambre. Sur les murs, il y avait des distributeurs de gel à main qui sèche à l'air ambiant. Magnifique, la technologie.

- Patricia m'a dit que vous étiez ici, inspecteur Arnold.
- Ah! Docteur! Nous vous attendions! Et vous êtes?
- Docteur Marc Marquis. Mais appelez-moi Docteur Marquis.
- Alors, Docteur, comment va notre patient?
- Bien, bien. Il a eu une petite commotion cérébrale et une cheville cassée. Rien de bien grave, il devrait se réveiller bientôt. Je vais vous montrer les radiographies de sa cheville et de son crâne, regardez...

Le médecin sortit les radiographies de la chemise qu'il tenait dans ses mains. Soudain, l'inspecteur eut un haut-le-cœur.

- Pardonnez-moi, mais je dois y aller, j'en ai pour 2 minutes...
- Mais où va-t-il? Ne me dites pas qu'il a le cœur



sensible?

- Non, docteur, il est 18h51.
- Et alors?
- Ça fait une bonne demi-heure qu'il a son cigare.
- Si vous le dites...alors, regardez, juste ici, ça s'est cassé, on voit l'os qui...alors nous allons lui mettre un plâtre...et juste là...

Alors que le médecin monologuait, l'inspecteur revint. C'est à ce moment précis qu'une voix de vieillard enrouée se fit entendre.

- Où suis-je?
- À l'hôpital, monsieur, on vous a retrouvé à moitié mort, répondit Marthe.
- Mort? Ha! Elle est bonne! Quand je vais dire ça à Jo!
- Êtes-vous le Père Noël? Avança l'inspecteur.

L'expression du blessé changea. Il devint subitement sérieux.

- Asseyez-vous, jeune homme, et vous aussi, mademoiselle. Je...je ne suis pas celui que vous croyez. Du moins pas au complet. Mais avant, laissez-moi vous raconter :

Il y a longtemps, très longtemps, un homme nommé Nicolas rencontra une femme nommée Berthe.

- Berthe?!
- Oui, Berthe! Vous croyez que Arnold c'est mieux? Alors, comme je disais, ils se rencontrèrent et ils...eh bien ils eurent des jumeaux. Ils nommèrent l'un Noël. Il était né le premier et était apparemment le plus fort des 2. L'autre, ils le nommèrent Clémence.
- Clémence?! Pour un garçon?!

Il le fusilla du regard.

- Ils grandirent dans l'amour et la joie. Lorsque Nicolas prit sa retraite, ses deux fils était maintenant assez vieux pour le remplacer...ils allèrent donc remplacer leur père dans le métier de...Les enfants, ce que je vais vous dire peut vous perturber : Noël et Clémence devinrent Pères Noël Associés.
- Pères Noël?
- Associés. Il allait faire les tournées alors que moi, je restais pour diriger l'usine. Voilà, j'ai fini. Nous étions tous sous le choc. Il n'y avait non pas un, mais deux Pères Noël. Mes jambes flagelaient. Je tremblais des mains. J'avais envie

de pleurer.

- Mais cela n'explique pas votre présence ici. Mais quel insensible, cet inspecteur! Il n'a pas le respect du silence!
- J'étais allé au magasin, pour acheter un jeu de cartes...et des bières...
- Des bières?
- Eh oui! Nous aussi, on fête pendant le temps des fêtes. Tenez, ce soir, Jo, Marie et Jésus venaient veiller chez nous, car à Noël, ils sont occupés. En passant, est-ce que vous pensez que je peux faire un téléphone? Je vais les faire venir ici, les pauvres!
- Oui, tenez, prenez le mien. Marthe, où est le docteur?
- Chut! Il s'est endormi!

**17h04**

Voilà, tout est bien qui fini bien! Je pense que Marthe, l'inspecteur et moi allons rester. Je suis curieux de pouvoir voir les 3 faces les plus connues du monde : Joseph, Marie et Jésus. Alors que Clémence fait son téléphone, je regarde à la fenêtre. Il neige.

- Inspecteur! s'écrie Marthe. Il neige!
- C'est cliché, Marthe, très cliché.
- Quoi donc?

- Pourquoi faut-il toujours qu'il neige à la fin d'une histoire émouvante de Noël?
- Je ne sais pas.
- Joyeux Noël, inspecteur.
- Joyeux Noël à vous, Pierre. Marthe, Joyeux Noël.
- Ce n'est pas Noël.
- Ah oui, c'est vrai. Changement de propos, n'oubliez pas, Paolo, cette histoire doit rester entre nous, n'allez pas publier ça dans un quelconque journal...
- Bien sûr!
- Hum...Vraiment cliché toute cette neige Et, c'est dans l'esprit festif des fêtes que l'inspecteur, Marthe, Pierre, Clémence, Joseph, Marie et Jésus fêtèrent Noël, à l'avance, mais ils le fêtèrent, pardi! Dans la joie incontrôlée et les rires incensants, mais tout en restant sobres, ma foie!

'Joyeux Noël!!!  
Fin d'une histoire émouvante et fabuleusement touchante de Noël.

**01 : Opération nez-rouge, rapport terminé.**

**Par Camille Proulx,**  
ex-élève de Yves-Prévost  
(1997 à 2004)

